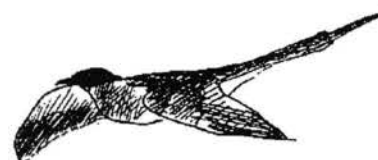


OBSERVATION AUTOMNALE

D'UN COUCOU GEAI *Clamator glandarius*

EN BRETAGNE



Par Jacques GAROCHE

0071

INTRODUCTION

Le Coucou geai ne fréquente guère la Bretagne, et c'est principalement le pourtour méditerranéen qui regroupe, seulement depuis le milieu du XX^{ème} siècle, les effectifs nationaux en période de nidification (CENTRE ORNITHOLOGIQUE DU GARD, 1994). En 1996, P. LE MAO (1996) recensait six observations bretonnes pour la période écoulée entre 1947 et 1996, après avoir lui-même observé l'espèce sur le littoral de l'Ille-et-Vilaine au printemps de cette même année 1996. En fait, certaines données faisaient défaut car le Coucou geai avait été observé le 12 avril 1993 à Donges en Loire-Atlantique (MAOUT, 1997) ainsi que les 7 et 26 mai 1994 en baie d'Audierne (MAOUT, 1998). A la fin 1996 nous pouvions donc récapituler huit données relatées concernant cette espèce en Bretagne pour la période 1947-1996 :

• 16.04.1947	Ouessant	29
• 12.02.1958	Bruz	35
• 28.08.1969	Ste-Marine/Combrit	29
• 03 et 04.04.1984	Apothicaire /Sauzon	56
• 14.09.1986	Brest	29
• 12.04.1993	Donges	44
• 07 et 26.05.1994	Baie d'Audierne	29
• 25.03.1996	Pointe de Meinga	35

Une nouvelle observation réalisée en Bretagne au cours de l'automne 1999 dans le département des Côtes d'Armor, où l'espèce n'a jamais été observée à ma connaissance, et les conditions particulières de cette observation sont à l'origine de cette note.

LES FAITS

Le 04 octobre 1999, je m'engage dans le bourg de Langast (13 km au nord de Loudéac) à 17 heures pour un rendez-vous professionnel. A peine sorti de mon véhicule, que je viens de stationner en face de la mairie, mon attention est immédiatement et particulièrement attirée par des cris inconnus de mon oreille. Ceux-ci sont très sonores, saccadés et continus mais je ne situe pas instantanément leur origine exacte, je pense même l'espace d'un instant à un instrument utilisé par un enfant (je me trouve à proximité d'une école primaire !). Manifestement cela vient du ciel et l'auteur que je repère très vite est un volatile qui évolue à une quinzaine de mètres du sol presque à l'aplomb de mon point d'observation. Malgré la très bonne luminosité qui règne encore, un léger contre-jour me prive des caractéristiques précises du plumage. Seul le souvenir fugace de gris-noir et de blanc demeure. Cependant, je remarque aussitôt la silhouette qui m'évoque malgré une taille sensiblement plus forte, celle de la Pie bavarde *Pica pica* lorsque l'oiseau descend vers le sol. La longue queue, légèrement relevée, présente, de façon très nette, des rectrices inégales. Le vol est caractéristique car les ailes arquées ne remontent pas au-dessus d'un plan horizontal et ce à la façon du Coucou gris. Elles sont par ailleurs parfaitement dépliées pendant les courts vols planés puis ensuite complètement repliées quelques instants à la façon des pics. Une évolution en vol plus ou moins circulaire est effectuée à deux reprises avec des descentes vers le sol qui évoquent un désir de pose. L'oiseau finit cependant par disparaître au-dessus des toits me laissant toutefois entendre encore quelques instants les cris sonores qu'il n'a pas cessé d'émettre tout au long de l'observation. Je pense presque immédiatement au Coucou geai malgré une complète méconnaissance de terrain pour cette espèce méditerranéenne que je n'ai jamais observée, (imprégnation livresque ?) et j'en informe d'ailleurs la personne qui m'a rejoint au début de l'observation. Cette même personne reverra l'oiseau un plus tard après mon départ et me signalera ultérieurement « *le bec assez fort du volatile* » sans autre précision !

DISCUSSION

Le manque d'indication sur le plumage est un handicap certain pour une détermination entachée d'aucun doute et ce, pour bon nombre d'espèce. Cependant, le Coucou geai me semble appartenir à ces espèces que l'on peut aisément déterminer à partir de quelques éléments d'observation. L'étymologie de son nom latin (*Clamator glandarius*) nous indique tout d'abord pour le genre un oiseau criard et braillard (CABARD & CHAUVET, 1997). Il est indéniable que cette définition concernant l'exubérance de cette espèce s'accorde parfaitement avec l'observation que j'ai réalisée. Précisons que sans ces cris, que je n'avais jamais entendus auparavant et que je ne peux honnêtement retranscrire par des onomatopées adéquates, je n'aurais sans doute jamais remarqué cet oiseau. Le deuxième élément déterminant est constitué par la silhouette très caractéristique de ce coucou. P. GEROUDET (1961 et 1973) considère que le nom de Coucou-pie conviendrait mieux à l'espèce que celui que nous employons aujourd'hui tant la silhouette et la longue queue du Coucou geai rappelle celle du corvidé. Cette ressemblance est également évoquée par P. NICOLAU-GUILLAUMET & F. SPITZ (1958) mais ces derniers auteurs précisent que cela concerne l'oiseau perché ! C'est précisément cette ressemblance qui a particulièrement retenu mon attention. Ainsi, la détermination que j'ai réalisée s'appuie essentiellement sur les cris, la silhouette et le vol. Si ces trois indices m'ont semblé suffisants pour conclure sur l'espèce il n'en va pas de même pour l'âge de l'oiseau que seule une description précise du plumage aurait permis.

La date de cette observation n'en demeure pas moins étonnante et l'éloignement des régions où l'espèce se reproduit en France ne semble pas favoriser le diagnostic. Cependant bon nombre d'auteurs s'accordent pour signaler le tempérament vagabond et lunatique de cette espèce et plus particulièrement des juvéniles (GEROUDET, 1961 et 1973 ; YEATMAN, 1976). Il est vrai que les observations printanières sont prépondérantes. Néanmoins, A. LABITTE (1940, in CRAMP, 1985 in CENTRE ORNITHOLOGIQUE DU GARD, 1994) rapporte l'observation d'un groupe de 5 à 6 individus au cours du mois de novembre en pays drouais (Eure-et-Loir), une des observations bretonnes évoquées dans l'introduction de cette note est du 2 février (cadavre en mains) alors que les 2 autres sont automnales. Qu'il s'agisse du printemps ou de l'automne, des observations sont même signalées en Belgique, en Angleterre et en Irlande, soulignant ainsi le caractère vagabond de l'espèce déjà évoqué (CENTRE ORNITHOLOGIQUE DU GARD, 1994). L'observation réalisée à Langast dans les Côtes d'Armor n'est donc pas exceptionnelle en soit et n'apparaît pas être en désaccord avec le peu de connaissances acquises sur le sujet il est vrai. Cette nouvelle observation bretonne constitue donc la neuvième indication connue concernant la présence de cette espèce méditerranéenne en Bretagne au cours de la deuxième partie du XX^{ème} siècle. Notons par ailleurs que l'espèce a niché en Vendée au cours de l'année 1992 (MAOUT, 1997).

BIBLIOGRAPHIE

- CABARD (P.) & CHAUVET (B.) 1997 .-** L'Etymologie des noms d'oiseaux. Deuxième édition. Eveil Editeur, 10 rue Goulebenèze 16710 Saint-Yrieix. 208p
- CENTRE ORNITHOLOGIQUE DU GARD, 1994 .-** Le Coucou geai *Clamator glandarius*, in YEATMAN-BERTHELOT (D.) & JARRY (G.). *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France*, 1985-1989. S.O.F., Paris : pp 384-385.
- GEROUDET (P.) 1961 ET 1973 .-** *Les Passereaux I : du Coucou aux Corvidés*. Delachaux & Niestlé S.A., Neuchâtel (Switzerland), 235 p.
- LE MAO (P.) 1996 .-** Nouvelle observation d'un Coucou-Geai (*Clamator glandarius*) en Bretagne. *Ar Vran*, 7 (2) : 75-77.
- MAOUT (J.) 1997.-** Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1992 et 15/07/1993. *Ar Vran*, 8 (2) : 71-106.
- MAOUT (J.) 1998 .-** Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1993 et 15/07/1994. *Ar Vran*, 9 (2) : 79-120.
- NICOLAU-GUILLAUMET (P.) & SPITZ (F.) 1958 .-** Notes sur le comportement du Coucou-Geai (*Clamator glandarius*) à Badens (Aude). *Oiseaux de France*, 8 (4), N. 22 : 41-42.
- YEATMAN (L.) 1976 .-** *Atlas des Oiseaux Nicheurs de France*. 1970 à 1975. Société Ornithologique de France, Paris, 282 p.

Jacques GAROCHE
Chemin des Mouchets
Le Prétanné
22 400 Morieux